

Totem et Tabite

LA DÉCONNIATRIE AU POUVOIR

YANN DIENER

« Ce qui caractérise la psychanalyse, c'est qu'il faut l'inventer. L'individu ne se rappelle de rien. On l'autorise à déconner. On lui dit : "Déconne, déconne mon petit ! Ça s'appelle associer. Ici personne ne te juge, tu peux déconner à ton aise." Moi, la psychiatrie, je l'appelle la déconniatrie. »

C'est ainsi que François Tosquelles explicitait la technique freudienne. Si vous habitez Toulouse, vous avez de la chance : vous pouvez aller voir tous les jours l'exposition consacrée au bouillonnant psychiatre et psychanalyste catalan, intitulée « La Déconniatrie¹ ».

Tosquelles avait fait une analyse avec un psychanalyste hongrois réfugié à Barcelone ; il s'était formé à l'hôpital de Reus, puis sur le front d'Aragon, et comme chef des services psychiatriques de l'armée d'Estrémadure. Réfugié en France en 1939, au moment de la victoire de Franco, Tosquelles avait été interné dans le camp de Septfonds, dans le Tarn-et-Garonne - il y avait ouvert une infirmerie psychiatrique.

Dans *Soigner les institutions*, que les formidables éditions L'Arachnéen viennent de publier, on peut lire des textes rares de Tosquelles sur ces différentes expériences. Une photo le montre les pieds dans la boue au camp de Septfonds. Beaucoup de ses camarades du camp seront déportés à Mauthausen ; lui sera embauché

en 1940 à l'asile de Saint-Alban-sur-Limagnole (48), où tous les médecins ont été mobilisés. Il n'a pas l'équivalence du diplôme de médecine français, alors il est employé comme infirmier. Très vite très apprécié par les patients et par les soignants, il est nommé assistant du médecin chef. « Prenez ces pioches et détruisez vous-mêmes le quartier cellulaire », lance-t-il alors aux malades.

Parce qu'il a combattu en Espagne avec les républicains, Tosquelles est surveillé de près par la police de Vichy. On peut lire le rapport des RG adressé au préfet de Lozère en avril 1943 : « [...] il a eu beau jeu depuis trois ans de s'attirer les sympathies du personnel et de se livrer discrètement à une propagande adroite et dangereuse pour le pays². » (Tosquelles cachait des résistants en les faisant passer pour des patients.)

Il avait fait école partout en France après avoir inventé un accueil de la folie hors les murs, et fondé la psychothérapie institutionnelle, considérant qu'il faut avant tout prendre soin des institutions de soins. (Le psychiatre Roger Gentis, à qui Cavanna avait demandé d'ouvrir la première chronique psy dans *Charlie*, s'était formé à Saint-Alban.)

Aujourd'hui, la méthode Tosquelles passe mal. Ses représentants sont limogés les uns après les autres. Les institutions de soins sont écrabouillées par le *new management*. Et comme d'habitude, les programmes électoraux se contrefoutent de la psychiatrie. Alors il faudrait quoi, un parti des fous ? Un parti des psys ? Un parti des fous et des psys ? Après la chronique intitulée « Tosquelles président ! » (*Charlie Hebdo* n° 1529), une lectrice m'avait écrit pour me raconter que Tosquelles avait effectivement pensé créer un parti, le Parti psychiatrique français ; mais cela donnait un sigle plutôt malheureux - le PPF³ -, alors Tosquelles avait laissé tomber l'idée. ●

1. « La Déconniatrie. Art, exil et psychiatrie autour de François Tosquelles », aux Abattoirs de Toulouse, jusqu'au 6 mars 2022.

2. *Soigner les institutions*, de François Tosquelles, textes choisis et présentés par Joana Masó (éd. L'Arachnéen).

3. Le Parti populaire français, ou PPF, fondé par Jacques Doriot en 1936, était un parti fasciste et collaborationniste.

